

Le message de la vieille Égypte

Jean Capart

Édition annotée

Fait par Mon Autre Librairie
À partir de l'édition de l'Office de publicité, collection Lebègue, Bruxelles, 1945.

<https://monautrelibrairie.com>

© 2024, Mon Autre Librairie
ISBN : 978-2-38371-082-0

Table des matières

Avant-propos

I. – Le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion

II. – Ce qu'on lit dans les inscriptions égyptiennes

III. – Les petits Égyptiens apprennent à lire

IV. – La pyramide de Meïdoum

V. – On bâtit la Pyramide

VI. – La fin d'un empire

VII. – Le charme de Karnak

VIII. – Les belles histoires des fouilles

IX. – Ce que j'ai vu chez Toutankhamon

X. – Mon ami Toutankhamon

XI. – Une primeur archéologique

XII. – Sur les chantiers d'el Kab en 1938

XIII. – La gloire d'un grand passé

XIV. – La civilisation égyptienne

*À ma chère collaboratrice Marcelle Werbrouck,¹ ce florilège qui lui doit tant.
Mai 1941*

¹ [Marcelle Werbrouck (1889-1959), institutrice reconvertie, diplômée entre autres de l'École du Louvre, professeur d'égyptologie, elle fut la première égyptologue belge.]

Avant-propos

L'égyptologie, qui nous restitue la civilisation peut-être la plus ancienne du monde, est la cadette des grandes disciplines archéologiques. Un éclair de génie a dissipé le voile de ténèbres qui nous dérobait cinquante siècles d'histoire. C'est l'aurore de cette science nouvelle que retracent les premières pages de ce livre.

Pendant près d'un demi-siècle déjà, j'ai eu le privilège de suivre le développement de l'égyptologie. Douze séjours dans la vallée du Nil m'ont mis en contact avec les monuments originaux dans leur cadre prodigieux. De multiples voyages à tous les musées, grands et petits, m'ont donné le moyen de réunir dans les archives de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth² un nombre considérable de matériaux d'étude, qui venaient s'ajouter à une bibliothèque presque complète.

*Dans mes cours universitaires, dans mes conférences, dans mes publications, j'ai eu l'occasion de traiter les problèmes de l'égyptologie sous les points de vue les plus variés. Lorsque la maison Lebègue m'a invité à collaborer à sa nouvelle collection, j'ai pensé qu'il serait intéressant pour le grand public de trouver réunies les pages extraites de plusieurs de mes écrits et qui offraient, par leur présentation même, un intérêt général. Je les ai rassemblées sous le titre *Message de la vieille Égypte*, dans ma persuasion que tous nos travaux de spécialistes devaient conduire à un seul résultat valable : permettre aux hommes qui ont vécu il y a des milliers d'années de nous transmettre le fruit de leur expérience. Le petit nombre de pages dont je disposais m'a fait laisser en dehors de mon florilège les exposés relatifs à l'art égyptien.*

Peut-être aurai-je un jour l'occasion de revenir à ce grand sujet, qui fut un des buts principaux de mes recherches.³ Mais il importait de dessiner les lignes maîtresses de l'édifice avant d'en présenter ce que beaucoup appelleraient son couronnement le plus merveilleux.

JEAN CAPART

² [Fondée par Jean Capart lui-même, en 1923, sous le patronage de la reine Élisabeth de Belgique, épouse d'Albert 1^{er}.]

³ Voir *La beauté égyptienne*, par Jean Capart, dixième volume de la « Collection Lebègue », Office de Publicité, 30 rue Neuve, Bruxelles.

I. – Le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion

Le matin du 14 septembre 1822, Jean-François Champollion qui habitait, avec son frère aîné Champollion-Figeac, la maison portant le n° 28 de la rue Mazarine, à Paris, examinait des dessins d'hiéroglyphes que venait de lui envoyer d'Égypte l'architecte français Huyot.⁴ Son cabinet de travail se trouvait à l'étage supérieur de la maison, dans un atelier occupé autrefois par Horace Vernet. L'effort de tous les déchiffreurs d'hiéroglyphes s'était porté, depuis longtemps, sur les groupes de signes enfermés dans un enroulement elliptique appelé « cartouche », et dans lesquels on pensait retrouver les noms des rois. La découverte de la Pierre de Rosette et les tentatives de lecture auxquelles elle avait donné lieu avaient confirmé cette hypothèse. Dans les dessins expédiés par Huyot se trouvaient précisément plusieurs de ces cartouches. Champollion disposait pour les lire d'environ vingt-cinq lettres hiéroglyphiques dont il avait reconnu la valeur par le déchiffrement des noms de Ptolémée, de Cléopâtre, d'Alexandre, puis d'un plus grand nombre de Lagides et d'empereurs romains. Un des nouveaux cartouches montrait, à la partie supérieure, le signe dont nous nous servons encore pour marquer le soleil dans nos calendriers. Au-dessous se trouvaient trois signes dont deux semblables étaient des S et qui, ensemble, devaient se lire Meses. Soudain, par l'identification du signe solaire avec le nom du dieu Ra, transmis par l'antiquité classique, Champollion lut « Ramsès ». La vérification se fit instantanément, grâce au déchiffrement de plusieurs variantes du même nom. Un autre cartouche ne tarda pas à retenir son attention, car la seconde partie en était identique à la fin du cartouche de Ramsès. Le premier élément, cette fois, était un oiseau posé sur une sorte de perchoir ou d'enseigne. Champollion, qui sait de l'Égypte tout ce qu'il est possible d'en savoir sans lire les hiéroglyphes, a vite fait de reconnaître un ibis, l'oiseau sacré du dieu Thot ; et il lit le nom du roi Thoutmès. On peut dire qu'à partir de ce moment les hiéroglyphes ont perdu pour lui leur caractère d'insondable mystère. Il reconnaît, en effet, que si des hiéroglyphes sont phonétiques, ce n'est pas seulement par manière d'expédient, pour désigner en égyptien des rois étrangers, mais afin de noter les sons mêmes des noms des souverains indigènes des vieilles époques.

Personne ne fut, malheureusement, témoin de ces heures rapides pendant lesquelles Champollion se confirma dans la réalité de sa découverte au point d'oser la proclamer devant le monde entier. Maintenant que, grâce à lui, nous pouvons lire les hiéroglyphes depuis un siècle, il est bien difficile de nous représenter les sentiments d'exaltation et l'éblouissement qui durent s'emparer de lui. Jusqu'alors, il avait tout étudié, tout examiné, il connaissait, en quelque sorte par le détail, chaque hiéroglyphe ; mais il n'avait encore à peu près rien compris. On cherche des comparaisons, mais aucune n'est vraiment adéquate à la chose. C'est, pourrait-on suggérer, la situation dans laquelle serait un géologue qui, connaissant dans la perfection des fossiles provenant tous de terrains bouleversés ou remaniés, se trouverait, tout à coup, devant une couche dont les stratifications seraient parfaites. On pourrait penser également à un aveugle, dont l'éducation tactile et la perception du monde sensible auraient été poussées jusqu'aux limites extrêmes imposées par la cécité, et qui, soudainement, recouvrerait la possibilité de voir. Un Wells imaginerait, peut-être, l'aventure d'un habitant d'une autre planète où la vie serait organisée suivant un ordre différent de celui que nous connaissons et qui, après avoir étudié tous les restes laissés par des êtres disparus de notre monde après un cataclysme, verrait soudain surgir devant lui un être vivant.

Vers la fin de la matinée Champollion, qui aimait à dire « qu'on ne pouvait jamais assez se méfier de soi-même », était certain de la réalité de sa découverte. Prenant ses éléments de preuve avec lui, il se précipite

⁴ [Jean-Nicolas Huyot (1780-1840), architecte, un des concepteurs de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.]